

Agora : l'économie de braconnage  
Ville durable, "Ville de Demain"  
International : les banlieues de Téhéran  
L'invité : Thomas Sieverts  
Lectures urbaines

Revue

# URBANISME

villes | sociétés | cultures

[www.urbanisme.fr](http://www.urbanisme.fr)

septembre  
octobre n° 374  
2010 18 €

KAPALI ÇARŞI  
(Grand Bazaar)

Dossier :

# Istanbul

# Une leçon d'aménagement

Les grandes expositions internationales soulèvent de par leur conception, leur financement, leur réalisation et leur devenir ultérieur, des questions intéressant les professionnels de l'urbain. Shanghai 2010 n'y fait pas exception. Visite avec **Pierre Laconte** \*.

Les boulevards intérieurs de Shanghai 2010, ses deux niveaux de voirie piétonne, l'incorporation de friches industrielles, entre autres la superbe centrale électrique Nanshi (1897), les deux stations de métro intégrées et les pavillons conçus pour une utilisation ultérieure, nous ont semblé astucieux. Au niveau politique, l'opération a suscité une mobilisation de la population (quelque 200 000 volontaires) autour d'une manifestation triomphaliste post-olympique. Le pavillon chinois était, comme il se doit, le plus spectaculaire, en forme de pyramide inversée, et montrait toutes les facettes des progrès accomplis par la Chine depuis 1949 et sa longue marche vers un respect accru de l'environnement, sinon du patrimoine urbain. Malgré ses dimensions imposantes, ce pavillon ne pouvait accueillir qu'une partie des candidats visiteurs. Un système de quotas journaliers permettait à ceux qui arrivaient très tôt d'avoir une chance de le visiter à un moment de la journée.

Le pavillon américain pratiquait, lui, la propagande directe. Sur un écran géant, le président Obama célébrait la grandeur de son pays et l'amitié sino-américaine, tandis que des vedettes sportives, notamment un basketteur et une boxeuse, s'adressaient en chinois aux visiteurs. Des messages sponsorisés vantaient les vertus de l'*American Way of Life* et promettaient un avenir radieux. À l'inverse, le pavillon canadien célébrait la ville "inclusive" et la campagne, les paysages et la culture. Quant au pavillon japonais, il exaltait le dialogue entre générations, la biodiversité et la robotique au service du troisième âge.

Le pavillon espagnol, entièrement couvert de pailles, se voulait écologique tandis que les pavillons français et italien présentaient un kaléidoscope des productions nationales, notamment la haute couture. La France avait emprunté pour son pavillon sept tableaux célèbres du musée d'Orsay. Comme la vitre de protection était assez loin des tableaux, de bonnes reproductions auraient sans doute fait l'affaire ; la cour intérieure était tapissée de murs végétalisés d'un bel effet. La Grande-Bretagne avait choisi de ne rien montrer du pays mais de présenter une spectaculaire "cathédrale de graines" illustrant la biodiversité. La Belgique montrait sa station de recherche polaire, 100 % autonome en énergie et retraitement, et optait par ailleurs pour une approche pragmatique axée sur la vente de produits. Des biscuits caramélisés étaient offerts à

l'unité aux visiteurs entrants et vendus par paquets à la sortie. La vente combinée des gaufres, frites, chocolats et diamants (surtout ces derniers) aurait, dit-on, couvert la totalité du coût du pavillon, y compris son démontage imposé. En effet, celui-ci était entièrement démontable en vue de la remise de ses éléments sur le marché, notamment les équipements lui assurant une consommation d'électricité proche de zéro. L'Allemagne reprenait le système qui avait fait son succès à l'Agua Expo de Saragosse, à savoir une multitude de réalisations de pointe relatives à l'environnement, axées sur l'exportation technologique, une combinaison de *Gründigkeit* et de marketing.

Une partie de l'expo était consacrée aux "bonnes pratiques" en matière urbaine. En fait, quelque 80 villes ou régions avaient été invitées, moyennant finance, à faire part de leurs attraits. Aussi s'agissait-il surtout d'un panorama des bonnes pratiques en marketing urbain, non sans intérêt d'ailleurs (notamment en ce qui concerne Malmö).

Enfin, un aspect important de l'expo résidait dans le fait que beaucoup de grands pays et d'institutions internationales avaient organisé un programme d'événements parallèles.

Ainsi, une "EU-China Science and Technology Week" a permis à la Commission européenne de présenter à ses invités chinois (et européens) les apports de plusieurs dizaines de projets scientifiques et technologiques innovants. Un débat sur la ville du futur a permis de confronter les visions respectives en matière d'urbanisme et de souligner les efforts de recherche européenne dans ces domaines, touchant tant à la prospective qu'aux grands enjeux des villes /1. **Pierre Laconte**

\* Vice-président du Comité scientifique de l'Agence européenne pour l'environnement, il présentait la ville du futur à la semaine européenne/chinoise de la science et de la technologie de l'Expo 2010.

1 / Une publication "World and European Sustainable Cities" (EUR 24353) a été réalisée à ce sujet, et toutes les présentations sur ce thème sont disponibles sur le site [http://ec.europa.eu/research/social-sciences/index\\_en.html](http://ec.europa.eu/research/social-sciences/index_en.html)

